

PANTALON DE JOGGING ET MOCASSINS À PAMPILLES

**DANIEL
DEWAR
ET GRÉGOR
GICQUEL**



**L'ART
DANS LA VILLE**

PANTALON DE JOGGING ET MOCASSINS À PAMPILLES

une œuvre de **DANIEL DEWAR**
ET GREGORY GICQUEL - 2014

Station de tramway Pin Galant

Programme de commande publique
de la Communauté urbaine de Bordeaux

QUAND LA CRÉATION OUVRE LES PERCEPTIONS

.....

À l'instar des énigmatiques Fées d'Antoine Dorotte qui, depuis peu, éclairent les nuits de la station La Gardette, du Lion bleu emblématique de Xavier Veilhan ou de la poétique Maison d'Ilya et Emilia Kabakov, le Pantalon et les Mocassins de Daniel Dewar et Grégory Gicquel rejoignent aujourd'hui le programme de commande d'œuvres d'art qui accompagne la construction du tramway.

Ce programme a été lancé en 2002, dès l'origine du chantier du tramway, et réalisé en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, ainsi qu'avec les communes. Il a permis d'inviter durablement les artistes à participer à la transformation urbaine, réalisant un parcours d'œuvres singulières, qui se décline à l'échelle du réseau, au plus près des usagers et des habitants.

Afin de diffuser encore plus largement l'art contemporain dans la ville et pour irriguer l'ensemble des territoires, ce programme se poursuit aujourd'hui dans les communes de Mérignac, Bègles, Floirac, Le Bouscat, Le Haillan, Eysines, Bruges, Blanquefort et Villenave-d'Ornon.

En invitant Daniel Dewar et Grégory Gicquel à réaliser une œuvre dans la commune de Mérignac, la Communauté urbaine se doutait que leur savoir-faire et leur humour seraient à même d'ouvrir à l'imaginaire et à la poésie. De ce point de vue, *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles* devrait nous aider à porter un regard singulier sur l'espace environnant, à Mérignac, à proximité de la station Pin Galant et bien au-delà.



Alain Juppé

Président de la Communauté urbaine de Bordeaux,
Maire de Bordeaux

L'ART POPULAIRE GRAVÉ DANS LE MARBRE

.....

par Paul Ardenne¹

Littéralement

Plutôt peu conventionnelle, en tout cas inattendue, la sculpture plantée là par Dewar & Gicquel adopte, vue de loin, la forme emblématique d'une colonne montée sur socle. D'environ quatre mètres de hauteur, cette forme verticale représente des mocassins à pampilles surmontés d'un pantalon de jogging. *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles* (le titre de cette proposition plastique, justement, pour le moins littéral) s'inscrit dans une tradition aujourd'hui quasi disparue, et très en vogue au XIX^e siècle, celle de la sculpture minérale polychrome. Trois matériaux, de nature et de couleur différentes, ici, se superposent : granit noir de Lanhelin pour le socle, marbre du Minervois rouge veiné de blanc pour les mocassins, granit gris des Côtes-d'Armor pour le pantalon. Optiquement dynamique, cette superposition acquiert une consonance réaliste : socle aux airs de bitume ; couleur raffinée, élégante et stylée, des mocassins posés sur celui-ci ; effet textile du noir veiné du pantalon. Si cette proposition, d'office, intrigue, c'est qu'elle donne l'impression du *non finito*, de l'œuvre inachevée, que ses auteurs auraient comme laissée en plan. Le manque d'une « figure », d'un portrait d'homme, de « quelqu'un »

venant surplomber l'ensemble sculpté est patent. Comme l'équivalent d'une colonne tronquée, de celles que l'on trouve dans les cimetières, y évoquant la mort et le destin brisé en pleine course, la référence morbide et destinale serait, elle, ici absolument déplacée. *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles*, plutôt, est l'occasion de lier deux esthétiques qui se contredisent le plus clair du temps dans le monde réel, celui de notre quotidien le plus terrestre et immédiat. L'esthétique vestimentaire bourgeoise, que viennent rappeler ici les mocassins ; l'esthétique vestimentaire populaire, qui affectionne le port du jogging. Une œuvre républicaine, qui exalterait en filigrane un appel au lien social ?

Une poétique de l'effort

Le laconisme est un trait caractéristique du travail artistique de Dewar & Gicquel : pas d'explication, juste générer un travail et produire une forme. Il est vain d'attendre des artistes, à cet égard, une explication, et encore moins une justification. L'aspect social consigné à l'instant, à la rigueur, peut être convoqué, renseignement pris auprès des principaux intéressés. Les deux artistes, dans un parc de Saint-Cyprien, petite ville de la bordure méditerranéenne,

n'ont-ils pas déposé déjà des mocassins de marbre? Ceux-ci, de proche en proche, peuvent faire songer à la promenade bourgeoise, sinon rousseauiste, et au détour hygiéniste, sentimental ou écologique que font en traversant le parc municipal le médecin ou le magistrat locaux, pour profiter de la nature.

Aucune certitude cependant.

Daniel Dewar (né en 1976 à Forest Dean, Royaume-Uni) et Grégory Gicquel (né en 1975 à Saint-Brieuc) se sont rencontrés aux Beaux-Arts de Rennes en 1997.

Ils travaillent ensemble depuis 2004 à présent, toujours dans le même esprit : acquérir un savoir-faire, se faire plaisir en maîtrisant des formes et des matériaux non d'abord prévisibles ou aisés à manipuler, travailler ou exposer. Cette approche à la fois tactile, distanciée et humoristique, très second degré, de la sculpture voit cette dernière abordée, n'ayons pas peur de la formule, sous l'angle d'un artisanat rédempteur. Le grand geste fait le grand artiste, l'œuvre d'art serait-elle faible, décevante ou pas tout à fait dans le coup en termes de signification, de métaphorisation, de symbolisation. Comme le disent les artistes, en fait, il s'agit moins pour eux de réfléchir, de raffiner, de chercher à conceptualiser que d'« agir ». La création est pour eux, d'abord, un acte, un geste. Un effort. De là, comme pour Mérignac, le recours à des matériaux durs dans tous les sens

du terme : durs à travailler, durs à modeler, voire durs à imposer (le marbre, le granit ne sont plus des matériaux à la mode). Cet effort, il peut être athlétique, surhumain. Il peut exiger de celui qui l'exécute un véritable investissement physique. Le choix assumé du granit ou du marbre, celui, encore, de sculpter ces roches primaires ou métamorphiques à la main dont fait preuve *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles* est un indice, en fait, productiviste. Une extrême quantité de gestes dilapidateurs d'énergie a été requise pour réaliser cette œuvre, et c'est bien là ce qui importe, à parts égales avec la question du sens de l'œuvre proprement dite, voire plus que celle-ci.

Populaire et sophistiqué

L'œuvre *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles* se range mal aisément dans une catégorie artistique bien définie. C'est une sculpture, soit. Plutôt classique en conception, soit. Mais quelle est exactement son intention? À quelle fin existe-t-elle? Assurément, elle n'est pas plus joyeuse qu'elle ne nous portera à désespérer du monde. Elle ne nous fascine pas plus qu'elle ne nous révulse. Elle est là, du moins. L'objet comme formule première d'interposition entre le regard et le paysage urbain.

La source d'inspiration de Dewar et Gicquel est l'esthétique populaire, que ces deux compères retraitent selon le principe du « ready-hand-made », leur signature. Une robe de chambre, une automobile grande nature, des lavabos, des formes ornementales kitsch... vont être, par eux, repris en charge et ouvragés avec soin. La terre, matériau pauvre, a longtemps eu la préférence des artistes, avant qu'ils ne diversifient pas à pas leur palette matiériste. Le traitement est à la fois sérieux et facétieux, en une sorte d'hommage ambigu à l'objet. La perspective de Dewar et Gicquel n'est pas d'abord cette « transfiguration du banal » warholienne prompte à mettre de la sacralité dans les objets du quotidien mais, plutôt, de vivre l'art comme on vit son temps d'active – incarner des gestes, une compétence, définitivement. Jamais de délégation du travail, Dewar et Gicquel sont de patientes petites mains, des tâcherons œuvrant dans cette veine dite de la « refabrication » qui a connu un succès certain depuis quinze ans avec des artistes tels Simon Starling, Steven Pippin ou encore Conrad Bakker. Ceci, en n'omettant jamais l'humour qui exsude de cette production, à mi-chemin entre le cours du soir pour non-initiés et la production conceptuelle censée « faire sens » et relancer la réflexion sur le médium. Compétence, assujettissement à des formes d'art requérant un travail manuel,

incongruité des thèmes : dans l'Espace 315 du Centre Pompidou de Paris, qu'ils rebaptisent « Le Hall », Dewar et Gicquel présentaient ainsi l'automne passé trois pièces monumentales cumulant ces différentes caractéristiques. La première était la sculpture d'un puissant *Bodybuilder* en bois de chêne. Son allure, non celle d'un Schwarzenegger gonflé aux stéroïdes, évoquait surtout les figurines de BD ou du cinéma d'animation de type *Indestructibles*, avec un arrière-goût d'Art déco. Les deux autres pièces déployées dans l'espace, autrement spectaculaires, fleurait quant à elles la démesure, une démesure pas loin d'être absurde si l'on rapporte celle-ci au sujet traité par les artistes. Le chien, la robe de chambre, les chaussures et la langouste, d'abord, adoptaient la forme d'une gigantesque tapisserie offrant à nos yeux mouillés d'admiration mais aussi de perplexité un chien, une robe de chambre, une paire de baskets et une langouste.

L'art est ouvert, les jeux de la forme et de la pensée aussi

Rébus? Inventaire à la Prévert? Célébration du « GNIQ », le Grand N'Importe Quoi? Chacun y trouvera son compte, un lien avec le récit personnel de sa vie ou de ses obsessions, ou pas. Une identique perplexité a pu saisir encore l'âme et le regard, toujours au Centre Pompidou de Paris, lors de la même exposition,

face à cette fresque immense intitulée *La Rivière Amstel*. Un projet, cette fois, de fresque en faïence émaillée pour la station de métro Rokin, à Amsterdam. *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles*, par sa nature à la fois évidente (sa masse, sa présence physique) et sibylline (son sens qui échappe) plaide pour une conception de l'art ouverte, jamais ennemie de la liberté d'interprétation, bonne joueuse aussi. Que l'on regarde, que l'on jouisse de ce que l'on regarde, même pour s'amuser, sans trop de souci de célébration, et c'est déjà bien assez. Pour le reste, convenons-en, les voies de l'art, comme celle du Seigneur, sont impénétrables. À qui profite ici le crime, en l'occurrence la célébration des vertus du décalage, de la disproportion et du sublime inversé ? Pas de réponse, pour l'heure. C'est bien connu : l'ennuyeux, c'est encore une fois de tout dire.

¹ Universitaire (faculté des arts, Amiens), écrivain, collaborateur, entre autres, des revues *Art press* et *Archistorm*, Paul Ardenne est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle : *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'Art dans son moment politique* (2000), *L'Image Corps* (2001), *Un Art contextuel* (2002), *Portraiture* (2003), *Extrême - Esthétiques de la limite dépassée* (2006), *Art, le présent. La création plastique au tournant du 21^e siècle* (2009), *Cent artistes du Street Art* (2011).

Il est encore commissaire d'exposition (*Printemps de Septembre* à Toulouse 2012) et romancier (*La Halte, Nouvel Âge, Sans visage...*).



DANIEL DEWAR ET GREGORY GICQUEL

.....

Daniel Dewar est né en 1976 au Royaume-Uni. Il vit et travaille à Paris.

Grégory Gicquel est né en 1975 en France. Il vit et travaille à Paris.

Daniel Dewar et Grégory Gicquel travaillent en duo depuis qu'ils se sont rencontrés à l'école régionale des beaux-arts de Rennes. Leur démarche privilégie un rapport physique renouvelé avec les matériaux. Que ce soit avec la sculpture sur bois, la taille de pierre, la céramique, la tapisserie ou le modelage sur glaise, ils revendiquent une pratique du « fait main » et s'intéressent à la beauté que peuvent produire les rencontres inédites de sujets et de matériaux. Ils multiplient les références aux cultures populaires et à la sculpture classique, selon un mode opératoire relevant le plus souvent de l'association libre et de l'hybridation, qui leur permet de révéler tout le potentiel de puissance des images avec un sens certain de la dérision.

Expositions personnelles

2014

- *La Jeune Sculpture*, musée Rodin, Paris

2013

- *Le Hall*, Espace 315, Centre Pompidou, Paris
- *Jus d'orange*, Palais de Tokyo, Paris
- *Mr I / Dewar & Gicquel*, Graff Mourgue d'Algue, Geneva

2012

- *Crêpe Suzette*, Spike Island, Bristol

2011

- *Sculptures sur bois, tapisseries et céramiques, 2010-2011*, Galerie Løevenbruck, Paris

2008

- *Mason Massacre*, Les Collections de Saint-Cyprien, Saint-Cyprien

2007

- Dewar & Gicquel, Frac Basse-Normandie, Caen
- Dewar & Gicquel, Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain, Château-Gontier
- Dewar & Gicquel, Palais de Tokyo, Paris

2006

- *Hazelnut Cottage*, Galerie Løevenbruck, Paris
- *Strike a pose*, VCA Margaret Lawrence Gallery, Melbourne
- *Ukiyo-E*, Frac Pays de la Loire, Carquefou
- *Driving in the Abyss Behind a 2 Big Tits Lorry Truck Truck Mental Ray*, École municipale des beaux-arts / Galerie Édouard Manet, Gennevilliers

2004

- (DA) *Heavy Duty Self Made Material Boy Hardware Store*, Galerie Løevenbruck, Paris

2003

- *Scierie echo PKK Public*, Paris

Expositions collectives

2013

- *Labour and Wait*, Santa Barbara Museum of Art, California
- *I Know You*, IMMA, Irish Museum of Modern Art, Dublin
- *Vittorio Brodmann - Dewar & Gicquel - MR. I*, Graff Mourgue d'Algue, Genève

2012

- *Lost in LA*
Los Angeles Municipal Art
Gallery - Barnsdall Park, Los
Angeles
- Prix Marcel-Duchamp 2012
Grand Palais, Paris
- *La Demeure joyeuse II*,
Galerie Francesca Pia, Zurich
- *Conjuring for Beginners*,
Project Arts Centre, Dublin
- *Manufacture*,
Centre PasquArt, Bienne

2011

- *Manufacture II*,
John Hansard Gallery,
Southampton
- Yokohama Triennale 2011,
Yokohama Museum of Art &
NYK Waterfront Warehouse,
Yokohama
- *Manufacture*,
Parc Saint-Léger, centre d'art
contemporain, Pougues-les-
Eaux
- Estate of Robert Filliou - Bob
and Breakfast, Robert Filliou et
ses invités par François Curlet
Galerie Nelson Freeman, Paris
- *Echœs*
Centre culturel suisse, Paris
- *Making is Thinking*,
Witte de With, Center for
contemporary art, Rotterdam

2010

- *Nos meilleurs souvenirs*,
Expérience Pommery #8
Domaine Pommery, Reims
- *Dynasty*,
Palais de Tokyo - musée d'Art
moderne de la Ville de Paris /
ARC, Paris
- *Unto This Last*,
Raven Row, London

2009

- *La Force de l'Art 02*,
Grand Palais, Paris
04-02 / 29-03
- *Le Travail de la rivière*,
Crédac, Ivry-sur-Seine
- *Pragmatismus &
Romantismus*,
Fondation d'entreprise Ricard,
Paris

2008

- Château de Tokyo - Palais de
Fontainebleau,
Château de Fontainebleau,
Fontainebleau
- *Less is less, more is more*,
that's all!
CAPC, Bordeaux
- *La Chute d'eau*,
Circuit, Lausanne

2007

- *Hamsterwheel*,
Printemps de septembre,
Toulouse

- *Ultramoderne*,
Nausbaum & Reding Art
Contemporain
- *New Economy*,
Artists Space, New York City

2006

- *Suites baroques*,
Les Instants chavirés,
Montreuil
- *Supernova. Expérience
Pommery #3*,
Domaine Pommery, Reims
- *Hradacany*,
La Générale, Paris

Collections publiques

2015

Art dans les stations de
métro de la ligne Nord/Sud
à Amsterdam, Pays-Bas

2014

Commande publique liée au
tramway de la Communauté
urbaine de Bordeaux, France

Prix

2012

Prix Marcel-Duchamp

PANTALON DE JOGGING ET MOCASSINS À PAMPILLES



Pantalon de jogging et mocassins à pampilles est une œuvre de Daniel Dewar et Grégory Gicquel, réalisée par la Communauté urbaine de Bordeaux dans le cadre de la commande publique du ministère de la Culture et de la Communication.

Elle est réalisée en marbre rouge de Caunes-Minervois (mocassins à pampilles), en granit de Brusvily (pantalon de jogging) et en granit de Lanhelin (socle).

Fourniture du bloc pour le pantalon :

Granit'M
Les Grandes Landes,
22100 Brusvily

Mise à disposition atelier et expertise technique :

La Générale du Granit
Rue des Déportés,
35420 Louvigné-du-Désert

Tailleur de pierre :

Mathieu Guerin

Assistant tailleur de pierre :

Jean-Michel Apriou

Graphisme :

Élisabeth Gagey

Bureau d'études :

UBC ingénierie
30 rue de Londres,
75009 Paris

Transport installation :

Entreprise TMH
29 chemin Richelieu,
33270 Floirac

Bureau de contrôle :

Socotec
Domaine du Millénium
3 impasse Henry-Le-Chatelier,
33692 Mérignac Cedex

Œuvre réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine et avec le concours des services techniques de la Ville de Mérignac.

Photos : Anne Leroy

Photographe auteur, elle est diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière. **Anne Leroy** vit à Bordeaux et travaille en France et à l'étranger.

Son travail photographique interroge l'homme et le territoire à travers les espaces qu'il investit, s'approprie et abandonne. Elle s'intéresse aussi à l'histoire des lieux, ainsi qu'à la mémoire, individuelle et collective.

Tout en répondant à des commandes d'institutions publiques et d'entreprises et en travaillant pour la presse (*M* le magazine du Monde, *Causette*, *Le Festin*), elle développe des projets personnels avec le soutien d'institutions et de fondations (Institut français, Drac Aquitaine et Poitou-Charentes, Fondation de France). Son travail a été exposé dans des festivals et des galeries (Rencontres d'Arles, Itinéraires des photographes voyageurs à Bordeaux, galerie du Carré Amelot à La Rochelle, galerie du Pilon à Niort).



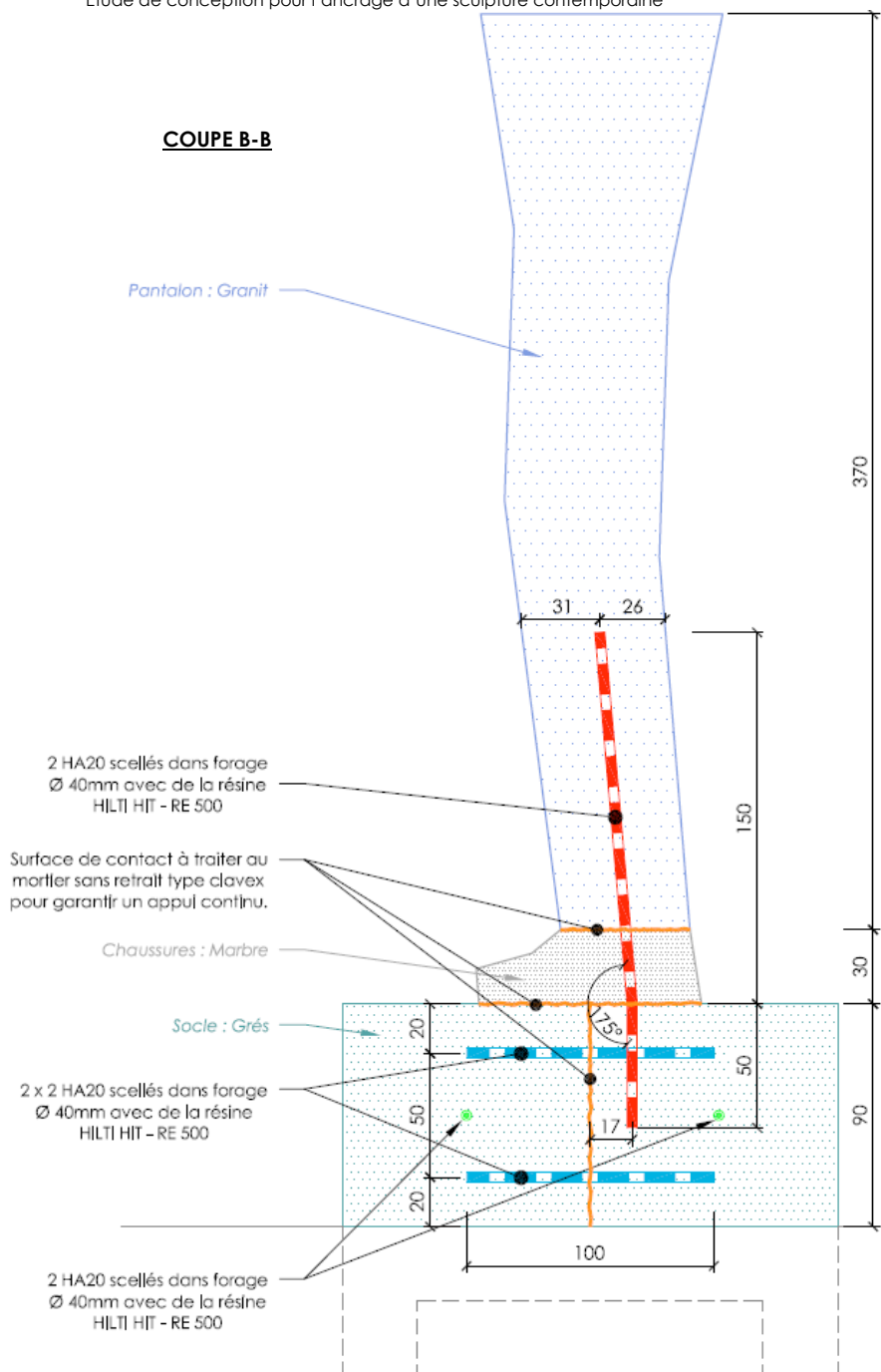
DEWAR & GICQUEL

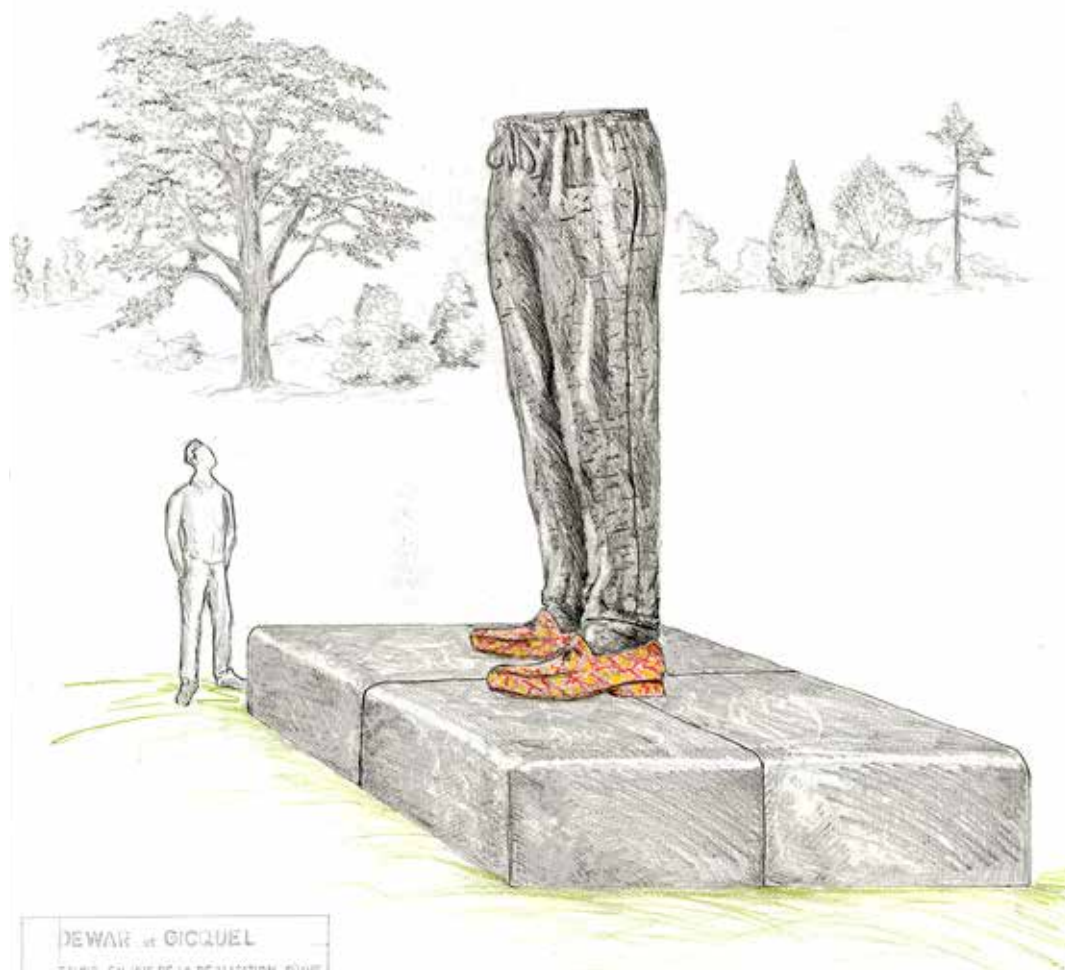
ETUDE EN VUE DE LA REALISATION D'UNE
OEUVRE D'ART SUR LE SITE DE MERIGNAC
DANS LE CADRE DE LA COMMANDE
ARTISTIQUE LIEE AU CHANTIER DE LA
DEUXIEME PHASE DU TRAMWAY
DE L'AGGLOMERATION BORDEAISE

"PANTALON DE JOGGING ET MOCCASSINS
A PIMPLES"

MATERIAUX : BETON ET MARBRE

ECHELLE : 1/5
DIMENSION : 1,40 M. DE HAUTEUR

COUPE B-B



DEWAR et GICQUEL

ETUDE EN VUE DE LA RÉALISATION D'UNE
ŒUVRE D'ART SUR LE SITE DE MERIGNAC
DANS LE CADRE DE LA COMMANDE
ARTISTIQUE L'ÉCLAIRCISSANT DE LA
DEUXIÈME PHASE DU TRAMWAY
DE L'AGGLOMÉRATION BORDELAISE

"HAUTALON DE JOGGING ET MOCASSINS
À RAMPELES"

MATÉRIAU : BÉTON ET MÉTAL

ÉCHELLE : 1/10

MOUVEMENT : 100% / 100% / 100% / 100%















































LA COMMANDE PUBLIQUE

Ministère de la Culture et de la Communication

En accompagnant et en soutenant la commande publique d'œuvres d'arts plastiques, l'État, ministère de la Culture et de la Communication, affirme sa volonté d'accompagner ses partenaires publics (collectivités territoriales, établissements publics, parfois en association avec des partenaires privés), dans l'enrichissement du patrimoine national et du cadre de vie. Par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain, la commande publique permet la rencontre de la création contemporaine par le plus grand nombre.

Elle vise aussi à donner aux artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels.

L'expression « commande publique » désigne donc à la fois un objet : l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, a donné un nouveau souffle à l'art dans l'espace public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain au monde rural, des monuments historiques aux jardins, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'Internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques parmi lesquelles la sculpture, le design, les métiers d'art, les nouveaux médias, la photographie, le graphisme, l'aménagement paysager ou les interventions par la lumière.

Les aspirations de la commande publique ont, elles aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée. L'intervention peut parfois avoir un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement), donnant l'occasion d'une perception nouvelle et marquante de l'espace.

Ce soutien à la création du ministère de la Culture et de la Communication répond aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites et exceptionnelles.

L'ART DANS LA VILLE



Programme de commande publique de la Communauté urbaine de Bordeaux

La Communauté urbaine de Bordeaux développe un important programme de commande d'œuvres d'art contemporain, lancé en 2002 avec la construction du tramway de l'agglomération et inscrit dans le cadre de la procédure de commande publique du ministère de la Culture.

Il est conduit par un comité artistique placé sous l'égide d'Alfred Pacquement et réunissant María Inés Rodríguez (directrice du CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux), Claire Jacquet (directrice du Frac Collection Aquitaine), Hélène Lemoïne (amateur d'art), Christine Colin (inspectrice à la création artistique, Direction générale de la création artistique), Bertrand Fleury (conseiller pour les arts plastiques, Drac Aquitaine).

Il a permis la réalisation d'œuvres – pérennes ou éphémères – de Claude Closky, Élisabeth Ballet, Xavier Veilhan, Melik Ohanian, Michel François, Ilya et Emilia Kabakov, Valérie Mréjen, Thierry Lahontâ, Antoine Dorotte et des collectifs Stalker, Buy-Self / Bruit du Frigo, 4 Taxi, tout au long du parcours du tramway, sur les communes de Bordeaux, Cenon, Lormont, Pessac, Talence, Bassens et Carbon-Blanc. Il se poursuit aujourd'hui avec *Pantalon*

de jogging et mocassins à pampilles de Daniel Dewar et Grégory Gicquel, à la station Pin Galant à Mérignac et *Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest*, de Pascal Convert, à la station Gare de Bègles. Il prévoit également de s'étendre aux communes de Floirac, Blanquefort, Bruges, Le Bouscat, Eysines, Le Haillan et Villenave-d'Ornon.

Dans la dynamique de ce programme, la Communauté urbaine de Bordeaux a engagé en 2012 une commande artistique « Garonne », qui invite des artistes à réfléchir à la dimension métropolitaine du fleuve et, plus largement, à participer à l'invention métropolitaine. Son comité artistique, animé par Catherine David (directrice adjointe du Musée national d'Art moderne Centre Georges-Pompidou) a proposé d'inviter les artistes Shaina Anand et Ashok Sukumaran, Danica Dakić, Simohammed Fettaka, Andreas Fogarasi, Peter Friedl, Hideaki Idetsuki, Julia Rometti et Victor Costales, Bettina Samson, Suzanne Treister, Loidgi Beltrame, Olaf Nicolai à travailler à Bordeaux. Les premières œuvres apparaîtront en 2015.

LA COMMANDE ARTISTIQUE TRAMWAY

1

Claude Closky,
Plusieurs fois, 2003

Œuvre inaugurale de la commande publique, le « T » de Claude Closky compte et indique inlassablement les passages du tram, réduisant le voyage à un décompte de trajets, petit clin d'œil à un monde surpeuplé de messages et de chiffres. De temps en temps, les chiffres changent de couleur ou clignotent : libre à vous de comprendre pourquoi et d'interpréter ce phénomène.

Claude Closky, né en 1963 à Paris, travaille autour de la répétition des motifs, des images, des codes pour les transformer et les détourner de l'intérieur. Il souhaite rompre avec la multitude des messages publicitaires qui s'imposent incessamment à notre esprit et avec l'univers peuplé de messages et de chiffres.

2

Stalker,
Aux bord'eaux, 2003

Découvrir la ville à travers la silhouette des continents, telle est la proposition artistique de ces panneaux coupe-vent créés par Élisabeth de Portzamparc (architecte designer) et sérigraphiés par Stalker, qui voit le monde en bleu. La couleur bleue (les mers et océans) s'oppose au transparent (les continents). La limite côtière devient une réalité propice aux échanges, aux histoires vécues et aux récits.

Collectif à géométrie variable, le laboratoire italien d'art urbain Stalker oscille entre l'art et la recherche et associe artistes, architectes, scientifiques, anthropologues... qui expérimentent leurs pratiques d'exploration nomade sur le territoire urbain.

3

Xavier Veilhan,
Le Lion, 2003

Un lion bleu empathique, irréel et surdimensionné vous accueille sur la rive droite au débouché du pont de pierre. Il semble regarder la ville et les passants ; il se propose d'être « l'emblème » identitaire et indissociable de ce lieu de rencontre et de passage. Il est juste là, et vous pouvez simplement le regarder ou bien rentrer dans l'imaginaire qu'il vous offre.

Né en 1963, issu de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, Xavier Veilhan développe une œuvre centrée sur la représentation et ses multiples possibilités. Utilisant aussi bien la peinture, la photographie, la sculpture, cet artiste travaille à partir d'éléments génériques (personnages, objets, animaux...) à la fois familiers et irréels, créant ainsi un univers qui tend à l'universel.

4

Élisabeth Ballet,
Travelling, 2004

Sole medere pede ede perede melos :
essayez de le lire à l'envers.
C'est la même chose ? C'est normal, il s'agit d'un palindrome latin qui signifie « solitaire, soigne-toi par la poésie, compose, recompose tes chants », un petit jeu auquel vous pouvez vous prêter en passant par là en tramway, dans un sens, puis dans l'autre...

Élisabeth Ballet est née en 1957 à Cherbourg. Ses œuvres, qui s'expriment souvent sous forme sculpturale, ont pour origine une idée, une abstraction, un principe mathématique, nés d'un contexte et de sa spécificité. Le mouvement, le temps et le déplacement mènent les mots vers les images et le volume jusqu'à ce que la sculpture s'impose.

5

**Melik Ohanian,
Le Récit perpétuel, 2006**

En apparence, il s'agit de neuf plots sur lesquels on peut s'asseoir le temps d'une pause. C'est vrai. Mais en vous approchant de plus près, vous découvrirez une représentation insolite du cosmos : les plots sont des planètes autour desquelles gravitent des « mots-orbites » lumineux, qui veulent vous raconter une histoire. À vous de reconstituer le récit.

Le cosmos, les mystères de la galaxie, et l'espace en général sont l'univers de cet artiste né en 1969, qui vit et travaille à Paris. Diplômé des beaux-arts de Montpellier puis de l'ENBA de Lyon, Melik Ohanian invite les visiteurs à s'appropriier mentalement et physiquement ses œuvres qu'il considère comme un territoire d'expériences.

6

**Michel François,
Lieu-dit, 2006**

Pssst, Oh, Zzzz, Mmm, d'étranges onomatopées ont pris possession de cette jungle infranchissable, cernée par les aménagements urbains du tramway, à Lormont. Un lieu insolite qui a su résister à l'urbanisation alentour. Si vous souhaitez vous y aventurer, l'artiste a créé des portes d'accès, les « Portes-Mots », pour vous guider.

D'origine belge, Michel François est né en 1956 et vit aujourd'hui à Bruxelles. Depuis 20 ans, il consacre sa carrière artistique à l'élaboration d'un vocabulaire sculptural et imagé. Fasciné par les gestes, les sons, et tout ce qui représente le vivant, il se plaît à en retranscrire la beauté par la technologie informatique, l'image, l'objet et les éléments naturels.

7

**Ilya et Emilia Kabakov,
La Maison aux personnages, 2009**

D'apparence identique aux autres bâtiments qui l'entourent, la maison d'Ilya et Emilia Kabakov est pourtant habitée par d'étranges locataires.

Des personnages dotés de passions qu'ils expriment à leur façon, sur des tableaux noirs ou dans la disposition des pièces. Approchez-vous, regardez par les fenêtres, observez-les et essayez de comprendre leur histoire. Elle ressemble peut-être à la vôtre...

Ilya Kabakov est né en 1933 en Union soviétique. Il entre à l'École des beaux-arts de Moscou et obtient son diplôme d'illustrateur en 1957. D'abord spécialisé dans les livres pour enfants, il s'installe à New York en 1992. Emilia Kabakov, née en 1945 en URSS, étudie la musique, l'espagnol et la littérature. Ilya et Emilia Kabakov collaborent depuis 1989 et ont reçu en 2008 le Praemium Imperiale à Tokyo. Leurs œuvres permettent d'entrer dans des lieux à taille réelle, des appartements qui ont existé. Tel un livre, elles racontent une histoire, celle des artistes et de la société soviétique.

8

**Antoine Dorotte,
Les Fées, 2013**

Positionnées au cœur de la station de tramway, trois silhouettes monumentales inspirées des pylônes de lignes à haute tension vous invitent dans leur danse électrique. Fascinant et inquiétant, ce totem métallique fait référence au patrimoine industriel qui façonne les rives de l'estuaire. N'hésitez pas à lui rendre visite la nuit pour en découvrir une nouvelle dimension, pleine d'intrigue et de magie...

Né en 1976, Antoine Dorotte est un artiste hybride qui joue du mélange des techniques et des genres. Il emprunte à la culture populaire et à la culture savante pour produire des installations à la croisée du dessin, de la sculpture, mais aussi du cinéma et du film d'animation. Son univers artistique, à la fois poétique et étrange, interroge la société contemporaine sur les notions de progrès et de mythe.

9

**Daniel Dewar et Grégory Gicquel,
*Pantalon de jogging et mocassins
à pampilles*, 2014**

Mais que font ces jambes de quatre mètres de haut, sans buste ? Sont-elles en train de prendre la pose ? En rassemblant deux éléments vestimentaires d'un style contradictoire, mais que tous peuvent reconnaître, cette œuvre montre le rôle de la mode dans la quête identitaire qui se joue dans l'espace public. Elle évoque la complexité d'un style urbain contemporain, et la cristallise dans un monument de l'instant présent.

Daniel Dewar, né en 1976 au Royaume-Uni, et Grégory Gicquel, né en 1975 à Saint-Brieuc, travaillent en duo depuis leur rencontre à l'École des beaux-arts de Rennes.

Les deux artistes s'intéressent à la beauté que peuvent produire les rencontres inédites de sujets et de matériaux. Ils s'amusent à hybrider les styles, à mixer les époques, à jouer de l'imagerie populaire, et à revisiter les techniques pour révéler le potentiel des images. Leurs œuvres sont de puissants concentrés de références où l'humour est souvent présent.

10

**Pascal Convert,
*Commence alors la grande lumière
du Sud-Ouest*, 2015**

Sur le garde-corps du pont flotte une phrase simple, visible le jour comme la nuit. Laissez sa lumière guider vos yeux vers le ciel...

Titre d'un texte de Roland Barthes, elle convoque la mémoire de cette ancienne banlieue ouvrière de Bègles et rappelle le rôle joué par la littérature pour soutenir l'espoir lorsqu'il n'y en avait presque plus.

Pendant la guerre, des petits fascicules et des messages radio clandestins, souvent extraits de poèmes, ont éclairé la nuit comme le fait aujourd'hui cette phrase.

Né en 1957, à Mont-de-Marsan, Pascal Convert est plasticien, sculpteur, écrivain et auteur de films documentaires.

Dans ses travaux, l'artiste met en jeu le processus de la mémoire et de la disparition, et s'attache à dénouer les fils de l'histoire avec détermination. Les œuvres qui résultent de sa démarche artistique conjuguent une grande force symbolique et une remarquable qualité de réalisation.



1 > Tram ligne A, station La Morlette



2 > Toutes les stations



3 > Tram ligne A, station Stalingrad



4 > Tram ligne B, station Unitec



5 > Tram ligne B, station Peixotto



6 > Tram ligne A, station Buttinière



7 > Tram ligne A, station Hôpital Pellegrin



8 > Tram ligne A, station La Gardette Bassens Carbon-Blanc



9 > Tram ligne A, station Pin Galant



10 > Tram ligne C, station Gare de Bègles

LES ŒUVRES SUR LE TERRITOIRE

LE TAILLAN MEDOC

BLANQUEFORT

BRUGES

BORDEAUX

BORDEAUX

BASSENS

CARBON BLANC

LE HAILLAN

EYSINES

LE BOUSCAT

LORMONT

ARTIGUES PRES BORDEAUX

MÉRIGNAC

CENON

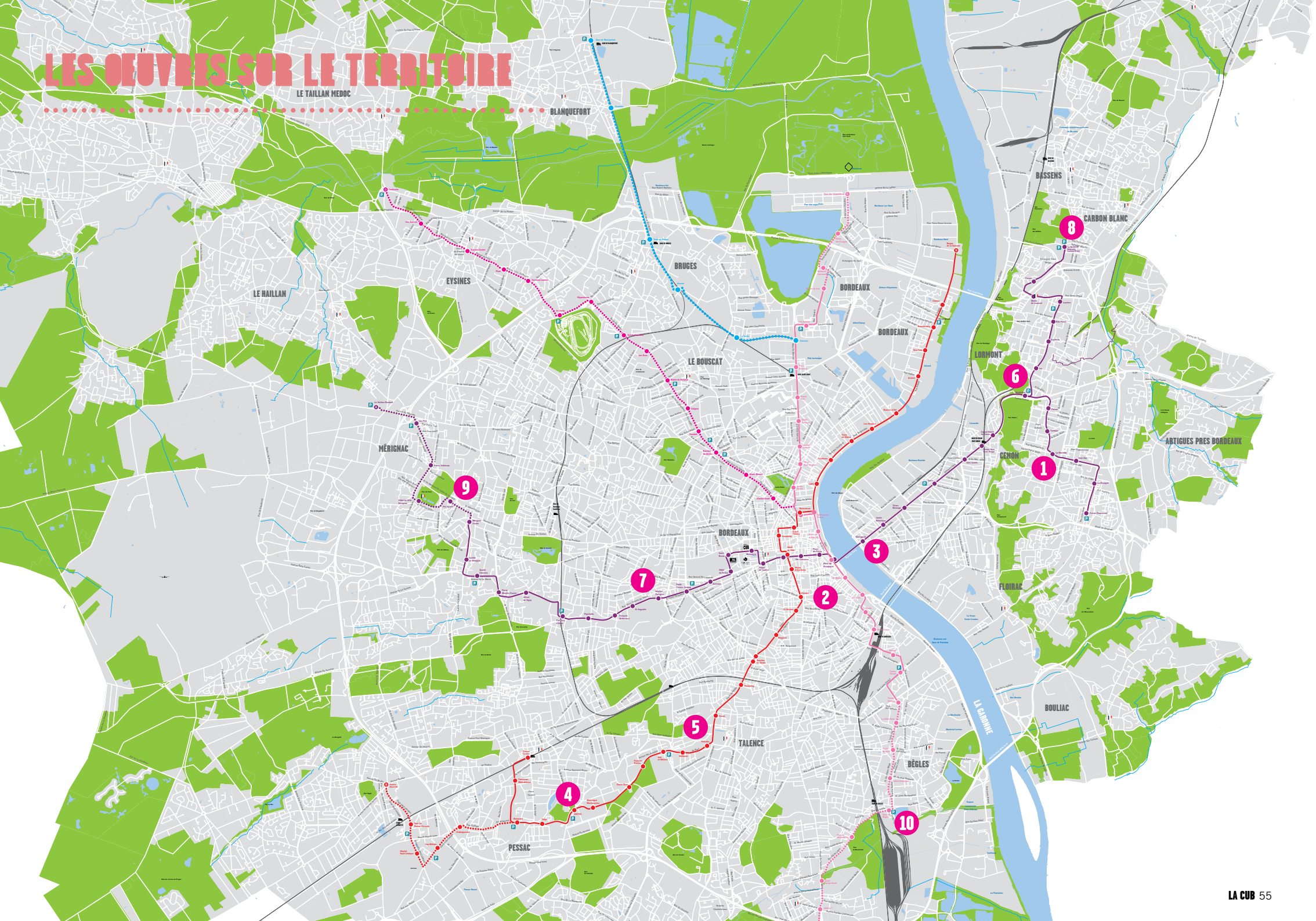
FLOIRAC

BOULIAC

DÈGLES

TALENCE

PESSAC





.....

Ouvrage édité par
la Communauté urbaine de Bordeaux

Impression
Korus éditions - Eysines / juin 2014

Conception et rédaction
Mission commande publique artistique

Conception graphique
LEBIG Bureau d'Intervention Graphique
Pauline Mirac,
Nicolas Etienne



COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX

CUB

www.lacub.fr

Communauté urbaine de Bordeaux
Esplanade Charles-de-Gaulle
33 076 Bordeaux cedex
tél. : 05 56 99 84 84
fax : 05 56 96 19 40
www.lacub.fr